

Lumière sur l'Aegidium

Comment le *Diamant-Palace* s'est progressivement éteint ...

CÉCILE CANNESSON
ARCHITECTE CHEZ MA2

NDLR L'électricité a progressivement conquis la ville, ses bâtiments et les intérieurs, à partir du XIX^e siècle. Un des sommums absolus de l'éclairage électrique à Bruxelles, au début du XX^e siècle, était incontestablement le *Diamant-Palace* à Saint-Gilles, mieux connu aujourd'hui sous le nom d'*Aegidium*. Des milliers de lampes à incandescence animaient les décors somptueux de cette salle des fêtes exceptionnelle. L'éclairage et les décors se fondaient littéralement en un ensemble indivisible. La remise en état de cet éclairage féerique constitue aujourd'hui un des grands défis de la restauration prochaine de ce monument protégé, compte tenu également des techniques contemporaines et des défis énergétiques.

ENG **Spotlight on the Aegidium**
Or how the *Diamant-Palace* gradually faded away...

The *Diamant-Palace*, better known today as the Aegidium is a hidden gem of Brussels heritage, a site of exceptional cultural significance which begs to be opened up to the public once more. Original, spectacular and eclectic, its interior decoration displays a dazzling combination of styles switching between Art Nouveau, Art Deco Louis XV and even Moorish, with one central theme: illusion.

Most striking is the abundant use of electric light, still a relatively new technology when the *Diamant-Palace* was built in 1905. It was not purely functional but specifically designed to enhance the whole scenography. No fewer than 5,500 lamp sockets were found concealed in the stucco decorating the ceilings, friezes and mouldings, and further architectural surveys have revealed a lighting system quintessential for the state of the art of electricity at that time. Architects MA² who won the contract to restore the entire building to its former glory, including the décor, has taken on the challenge to recreate the spirit and style of this period lighting.





FIG. 1
Façade principale des numéros 16, 16a et 18 du Parvis de Saint-Gilles vers 1907, à droite l'entrée de l'ancien Diamant-Palace (coll. Lemerrier).

Dans le courant des années 90, un inventaire¹ des salles de cinéma historiques de Bruxelles permet de redécouvrir un ancien complexe de salles de fêtes et de spectacles datant du tout début XIX^e siècle. Se déployant discrètement en intérieur d'îlot derrière l'alignement des façades néo-classiques du parvis de Saint-Gilles, l'*Aegidium* (tel que le lieu sera appelé dans sa dernière vie) laisse entrevoir les vestiges d'un ensemble architectural vaste et singulier, habillé d'un échantillonnage d'Art nouveau et d'Art Déco ainsi que de styles Louis XV et mauresque.

Longtemps, l'histoire de ce lieu fascinant de la commune de Saint-Gilles est restée méconnue. Intitulé *Diamant-Palace* à sa naissance en 1906, l'enseigne porte bien son nom. Utilisant toutes les ressources modernes de la nouvelle technique de l'époque, elle joue à profusion des vertus de l'éclairage électrique, ceci au gré d'une scénographie qui multiplie les effets de miroirs. Ayant ensuite changé d'affectation, les lieux perdront au fil des ans de leur superbe et de leur cohérence stylistique et architecturale. Un siècle après son inauguration, l'ensemble est classé par arrêté royal². Désormais en phase de restauration et de reprogrammation, l'une des gageures de la réhabilitation de ce bijou patrimonial réside dans la mise en œuvre d'un nou-

veau dispositif lumineux qui respecte l'esprit et le style de l'éclairage initial.

Dès 2009, MA2, bureau d'architecture spécialisé dans la restauration de patrimoine classé, est consulté pour accompagner la restauration intégrale de l'enveloppe et des intérieurs de l'*Aegidium*. Carlo R. Chapelle, minutieux historien, est appelé afin de l'éclairer sur l'histoire et l'évolution de ce lieu mystérieux et fournir, grâce à son étude historique, l'essentiel des informations nécessaires à une bonne appréhension des lieux³. Après plusieurs années d'études et le rachat du bâtiment en 2018, l'heure est à la programmation, qui se trouve être en parfaite cohérence avec ce que fut le *Diamant-Palace* en son temps.

DU DIAMANT-PALACE À L'ÆGIDIUM

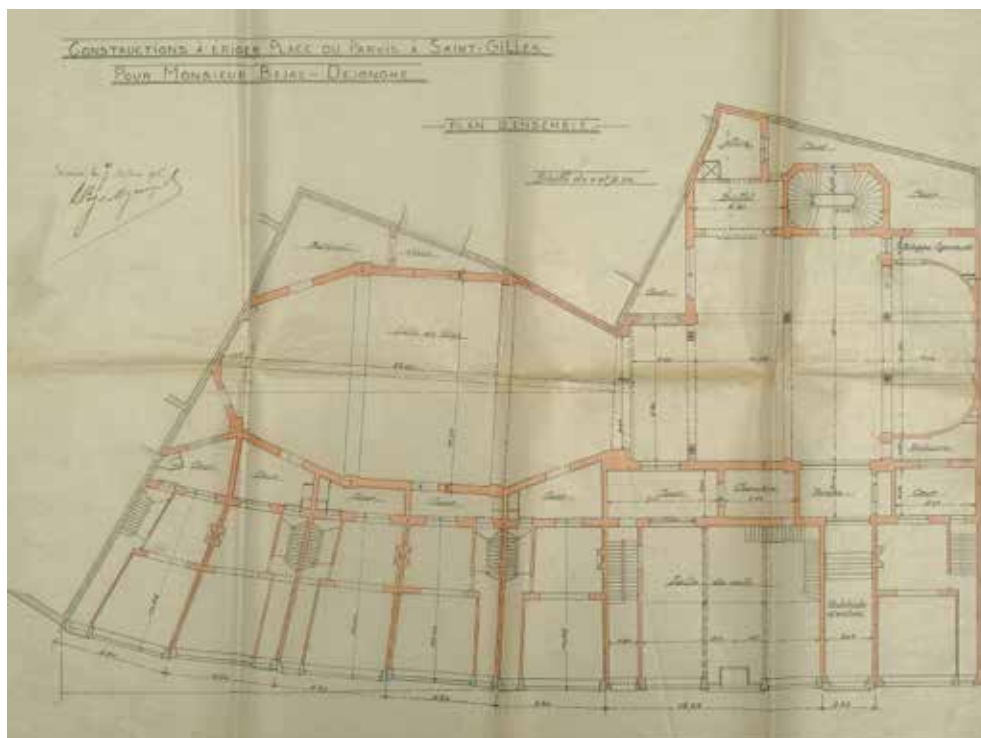
En 1905, le parvis de Saint-Gilles n'est encore qu'un immense chantier qui progresse à un rythme étonnant. Léon Bejai-Dejonge, personnage dont l'histoire ne nous a hélas laissé guère de traces mais vraisemblablement richissime, est alors propriétaire de plusieurs parcelles. Il y fera élever, quasiment simultanément, l'essentiel des immeubles qui constitueront le côté pair de la future place.

1. *Inventaire des salles de cinéma de la Région de Bruxelles-Capitale*, 2^e partie, « Choix de 30 cinémas », Étude menée par La Rétine du Plateau asbl, août 1993, p. 9-19.

2. Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-capitale du 8 juin 2006 classant comme monument certaines parties de l'ancien cinéma *L'Ægidium* sis Parvis de Saint-Gilles, 18 à Saint-Gilles.

3. CHAPPELLE, C., Notes pour servir à l'histoire du *Diamant-Palace* devenu *Panthéon-Palace* et actuel *Ægidium* à Saint-Gilles (Bruxelles) (étude historique inédite réalisée pour MA²), 2009. 4. *Inauguration du Diamant-Palace*, Article de presse, décembre 1906, cité dans CHAPPELLE, C., *op. cit.*, p. 41.

FIG. 2
Plan d'ensemble en vue
de la construction, 1905
(© ACSG/Urb 63).



C'est l'architecte Guillaume Segers, dont on ne connaît également que peu de choses, qui concevra dans un style néo-classique cet ensemble de maisons mitoyennes à rez-de-chaussée commerciale (FIG. 1). Seul le numéro 18 ne correspond pas à un immeuble à front de rue, mais à un étonnant ensemble architectural développé en cœur d'îlot, destiné à devenir, selon le vœu de son propriétaire, une salle de fêtes et de spectacle.

Le 27 décembre 1906 s'ouvre le *Diamant-Palace*, lieu de sortie mondaine des plus originaux ayant à cœur de divertir de la plus belle des manières la bourgeoisie du Sud de Bruxelles. Pendant plus de vingt ans, ce complexe festif et récréatif accueillera au gré de ses deux salles magistrales bals et soirées dansantes, représentations théâtrales et revues comiques, concerts et opérettes ou encore projections cinématographiques de Pathé Frères (FIG. 2). Suite au décès de Léon Bejai-Dejonghe, un couple, les époux Dierckx-Gille, acquiert le *Diamant-Palace* en 1924 et le rebaptise *Panthéon-Palace*. S'inscrivant dans la continuité de l'enseigne initiale, celui-ci devient un lieu dansant très couru de son temps.

Changement radical en 1929 lorsque le chanoine Gaspar Simons rachète à bas prix pour

le compte de l'Association des Œuvres paroissiales de Saint-Gilles ce qu'il désigne lui-même comme l'un des bâtiments « les plus beaux parmi ceux de tout Bruxelles. » Souhaitant le faire évoluer, selon ses propres mots, en un lieu ouvert « à toutes les initiatives favorables aux œuvres religieuses, sociales, patriotiques et honnêtement récréatives, etc. », il le rebaptise *Aegidium*, en hommage à l'ombre protectrice d'*Aegidius*, saint patron de la paroisse. Et même si les salles et les locaux seront encore loués pour des banquets, concerts et conférences, voilà ainsi gommées des années de frasques et autres frivolités, tandis qu'une chape d'une esthétique plus sobre nimbe désormais les lieux.

Si jusque-là on suppose que peu de modifications avaient été apportées à l'œuvre originale de Guillaume Segers, Gaspar Simons commanda, en 1933, plusieurs transformations à l'architecte Léon Denis, dont la construction d'un nouveau bâtiment en intérieur d'îlot. Dans le prolongement du grand escalier, on ajoute au rez-de-chaussée une grande salle de café décorée dans un style Art Déco et, à l'étage, un foyer niché entre les deux salles de spectacle. Cette intervention modifie les décors originaux des murs et espaces mitoyens entre l'ancien et le



FIG. 3
La salle Louis XV (© Marie-Françoise Plissart, 2015).

nouveau bâti. Vingt ans plus tard, en pleine période moderniste, les architectes Hendrickx et Stevens procèdent, quant à eux, à des interventions plus dommageables, coupant horizontalement en deux la salle Louis XV par une dalle de béton qui oblitère volume et lumière et surtout qui fait fi des décors initiaux (FIG. 3).

À partir de 1978, le rez-de-chaussée est occupé par un centre de jour dévolu aux personnes âgées. C'est donc à ce moment que se clôtura la destinée publique du flamboyant *Diamant-Palace* et du plus « respectable » *Aegidium*. Fermé depuis les années 80 pour des raisons de sécurité incendie, rares furent ensuite les occasions de pouvoir profiter de ce lieu incroyable.



FIG. 4
Salle Mauresque en lumière vers 1929-1930 (extrait d'une affiche éditée par le chanoine Gaspar Simons).

UN DIAMANT POUR SAINT-GILLES

« L'inauguration officielle du merveilleux « Diamant Palace » a eu lieu vendredi soir ; elle a été une véritable stupéfaction pour la foule nombreuse d'invités qui avaient répondu à l'invitation de la direction. Rien de plus féérique, de plus éblouissant que cette salle merveilleusement décorée, éclairée à profusion, formant un décor de rêve. Les cris d'admiration partaient sans cesse, et les cœurs des Saint-Gillois ont battu d'allégresse, car pas une commune de l'agglomération ne possède local pareil.⁴ » Selon Carlo Chapelle, il semble qu'il ne devait pas y avoir alors en Europe (sinon même dans le monde), beaucoup de théâtres ainsi équipés à l'électricité et surtout pas avec une telle profusion⁵. (FIG. 4)

À la fin du XIX^e siècle, l'éclairage électrique fait son apparition. Edison et sa première ampoule sont une véritable révolution et à Bruxelles, les réseaux de distribution se développent. Symbole de progrès technique, l'électricité éveille encore de nombreux doutes, son utilisation se fait de manière parcimonieuse au sein de l'architecture.

Au *Diamant-Palace*, c'est tout le contraire. Si une partie de l'éclairage intérieur, notamment les appliques et lustres, s'opèrent encore au gaz, c'est l'éclairage électrique qui domine lar-

4. *Inauguration du Diamant-Palace*, Article de presse, décembre 1906, cité dans CHAPPELLE, C., *op. cit.*, p. 41.

5. CHAPPELLE, C., *op. cit.*, p. 211.

FIG. 5A ET 5B
Plan du rez-de-chaussée,
et du premier étage, avec
les espaces classés en
rouge (© MA2, 2015).



gement. Incrustés dans les plafonds, les moulures, les chapiteaux en staff ou dans les panneaux décoratifs et consoles en bois, ce sont plus de 5.500 sockets d'ampoule qui furent répertoriés dans les différentes salles. Le plafond de la salle mauresque reste le plus impressionnant. Serrées les unes contre les autres, des milliers d'ampoules non seulement éclairaient mais faisaient partie intégrante du décor. La multitude d'ampoules de l'*Aegidium* n'aurait pas été praticable sans le remplacement de l'allumage manuel et individuel des appareils par les interrupteurs, la liberté de disposition et de branchement des appareils sont les progrès considérables de l'apparition de l'éclairage électrique. Sans compter les bénéfiques en termes de sécurité et d'intensité lumineuse. À ce titre, le lumineux dispositif du *Diamant-Palace* représente pour l'époque la quintessence de l'art en matière d'électricité.

Aujourd'hui cette myriade d'ampoules a totalement disparu, les sockets furent dissimulés ou démontés probablement dans un souci d'économie ou de sécurité. Sans l'éclairage, il ne reste qu'un décor éclectique et thématique.

L'ILLUSION, MAÎTRE-MOT DE LA COMPOSITION DU DÉCOR

En parcourant les lieux dans l'état actuel on distingue une grande diversité de styles : Art nouveau et Art Déco coexistent avec les styles Louis XV et mauresque. Malgré cette profusion des styles, l'unité réside dans la volonté de sensation d'illusion rendue possible par l'éclairage magnifiant les décors et les effets de reflets produits par l'ensemble des miroirs que l'on retrouve également à profusion. La fonction du *Diamant-Palace* étant d'être à la fois lieu de fêtes et de spectacles, il est cohérent que sa scénographie jouant sur le trompe-l'œil vise à séduire, voire surprendre le visiteur. Menée en collaboration avec le bureau d'électricité TSPO l'étude, réalisée en 2014⁶, a tenté d'explorer et de décrire ces installations d'époque sur base des vestiges décelés ci et là : tracés de câbles, sockets, réservations dans les murs, décorations, etc. Des sondages minutieux pièce par pièce furent réalisés afin de localiser l'ensemble des points lumineux, de comprendre les techniques utilisées et les moyens d'intégration de l'éclairage aux décors (FIG. 5A ET 5B).

6. Étude réalisée par le bureau d'étude en électricité TSPO dans le cadre de la demande de permis unique de l'*Aegidium*, 2014.



FIG. 6A
Démontage dans le couloir d'entrée de l'habillage
dissimulant les traces des décors originaux (© MA2, 2013)



FIG. 6B
Couloir d'entrée avec ses miroirs muraux et son plafond
d'origine (© Marie-Françoise Plissart, 2015).



FIG. 6C
Fleur en staff dissimulant un socket d'ampoule en
porcelaine dans le couloir d'entrée (© MA2, 2015)

en porcelaine dans lequel était autrefois vissé une ampoule. Pas d'autres luminaires, ces 54 points lumineux et leurs multiples reflets suffisaient amplement à baigner tout le couloir de lumière. De surcroît, les frises en stuc et sous-bassements moulurés qui subsistent étaient autrefois rehaussées de dorures et argentures. La polychromie, additionnée au jeu de miroirs et de lumière, devait former un ensemble scintillant se multipliant à l'infini dans les facettes. (FIG. 6A, 6B ET 6C)

L'illusion s'opère dès l'entrée dans l'*Aegidium*, le long de ce grand couloir surmonté d'une voûte en berceau qui mène au jardin d'hiver. Ici, s'il ne reste que des traces des décors muraux – à l'exception des miroirs qui furent démontés et conservés précieusement –, le plafond fut incroyablement bien préservé au cours du temps. Il est rythmé de sept rangs de miroirs polyédriques et biseautés de formats identiques, enserrés dans des cadres en bois moulurés. À chaque croisement de ces cadres, on retrouve une fleur en staff dissimulant un socket

Les panneaux décoratifs du **jardin d'hiver**, composés de boiseries, miroirs et céramiques, usent du même vocabulaire pour poursuivre le jeu mis en place précédemment mais sur des tonalités colorimétriques autres. Si toutes les lampes avaient disparu, la découverte des câbles d'alimentation et tuyaux métalliques derrière les décors a permis de confirmer leur existence même si aucun socket d'ampoule ne fut retrouvé. Disposé au-dessus des miroirs ova-

FIG. 7A
Jardin d'hiver, panneaux
décoratifs originaux retrouvés
dans le vestiaire (© Marie-
Françoise Plissart, 2015).

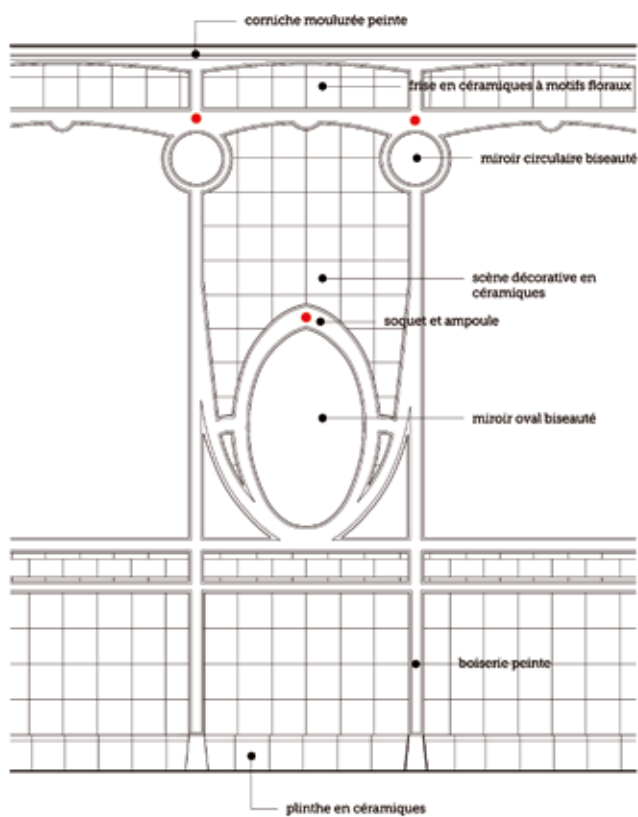


FIG. 7B
Jardin d'hiver, planche de détail, composition des panneaux décoratifs et repérage
des points lumineux (© MA2, 2015).

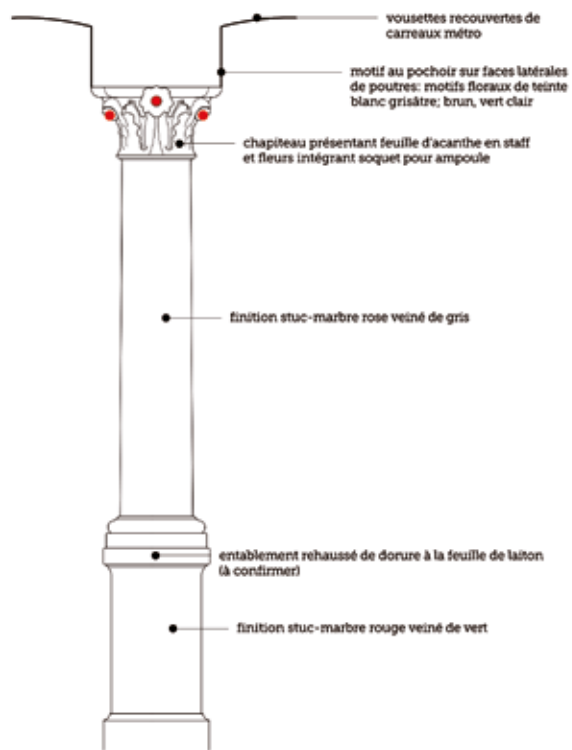


FIG. 7C
Jardin d'hiver, planche de détail, composition des colonnes et repérage des
points lumineux (MA2, 2015)



FIG. 8
La cage d'escalier principale (© Marie-Françoise Plissart, 2015).

les, l'éclairage sublimait les scènes champêtres peintes sur les céramiques. Au centre, le plan est rythmé par neuf colonnes en fonte habillées de faux marbre. Leurs chapiteaux ornementés intègrent également des lampes, des socquets d'ampoules furent ici découverts, incrustés dans le staff. Ce détail d'intégration est le plus répandu dans les décors de l'ancien *Diamant-Palace*, ce qui renforce l'idée selon laquelle l'éclairage constituait un élément décoratif à part entière, voire même de première importance dans la composition générale. (FIG. 7A, 7B ET 7C)

En gravissant l'**escalier d'honneur** qui mène aux salles de spectacles, on plonge dans une ambiance éclectique jonglant entre les styles Louis XV, Empire ou encore Art nouveau (FIG. 8).

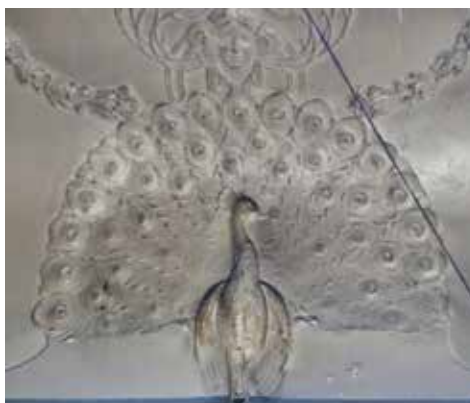


FIG. 9
Paon en staff, trônant au-dessus de la corniche de la cage d'escalier. L'extrémité de chaque plume intégrait autrefois une ampoule (© MA2, 2009).

La cage d'escalier est baignée de lumière naturelle provenant d'une large verrière ovale. Les photos d'origine et les sondages nous ont permis d'identifier plusieurs types de lumi-



FIG. 10
Salle Louis XV vers 1929-1930 (extrait d'une affichette éditée par le chanoine Gaspar Simons).



FIG. 11
Plafond de la salle Louis XV, séparé du reste de la salle suite à la construction d'une dalle de béton en 1953 (© Marie-Françoise Plissart, 2015).

naires alimentés au gaz et à l'électricité, comme des flambeaux décoratifs à chaque départ d'escalier style Art nouveau, des appliques murales typiquement Art Déco ou encore un lustre suspendu au lanterneau. Sur les trois hautes parois de cette cage d'escalier, on retrouve de grands miroirs encadrés et une profusion de cartouches, moulures, médaillons, frises et guirlandes en staff. Certains des ornements du faux-plafond voûté contiennent des lampes encastrées, comme en témoigne le magnifique exemple des plumes de paon dans lesquelles 40 sockets furent retrouvés par ensemble de plumes, soit 160 points lumineux (FIG. 9). Sur le pourtour de la verrière, ce sont de nouveau une centaine de lampes qui sont découvertes, dont les câbles et sockets étaient dissimulés derrière un bandeau de finition en bois peint. Lumière naturelle, éclairage au gaz et éclairage électrique se combinent. Alors que bon nombre des autres espaces, articulés en intérieur d'îlot et donc passablement sombres, nécessitent un apport d'éclairage artificiel, ici l'espace est largement ouvert vers l'extérieur.

La **salle Louis XV** propose le même langage décoratif que le grand escalier, cette fois empreint d'une grande sobriété. Les décors muraux sont réalisés en bois et staff et rythmés de grands miroirs enchâssés dans des cadres moulurés et rehaussés d'ornementations contenant, ici encore, plus de 40 lampes. (FIG. 10) Le plafond voûté, actuellement caché par la dalle en béton de 1953, est décoré de grands médaillons circulaires, avec des rebords richement mou-

lurés, tantôt percés d'un *oculus* laissant entrer la lumière naturelle, tantôt rehaussés de peintures florales sur toile marouflée. (FIG. 11) Une corniche saillante contient également une série de soquets d'ampoules (245 pièces) et formait un bandeau lumineux sur tout le pourtour du plafond voûté, magnifiant toiles et ornements. Au centre de la pièce trônait un majestueux lustre de plus de deux mètres de diamètre, probablement en bronze doré et cristal, aujourd'hui disparu mais visible sur les photographies d'archive. Des alimentations au gaz sur l'envers des décors confirment également la présence d'appliques murales disparues elles-aussi.

L'exemple le plus stupéfiant reste celui de la salle principale dite « **salle mauresque** », de l'autre côté de la cage d'escalier. La réalisation décorative, d'une qualité exceptionnelle, présente un style tout à fait unique à Bruxelles (FIG. 12). Mis à part de multiples surpeints monochromes et certains problèmes d'humidité, ces décors furent extrêmement bien conservés dans le temps. Seul le cadre de scène fut modifié dans les années 30. Boiseries et stucs finement travaillés puisent allègrement dans le répertoire mauresque : jeux d'arcs et d'arcatures polylobés ou outrepassés, monumentales consoles découpées, colonnettes et piliers peints en faux marbre, miroirs et décor de rosaces. Originellement rehaussé d'une polychromie dans des tons très présents, et largement décorée de miroirs, cette salle rassemble toutes les recettes illusionnistes précé-



FIG. 12
Salle Mauresque (KIK-IRPA, Bruxelles, cliché X047933, 2015).



FIG. 13
Salle Mauresque, reconstitution de la polychromie sur base des sondages stratigraphiques ((KIK-IRPA, Bruxelles, cliché X047939, 2015).

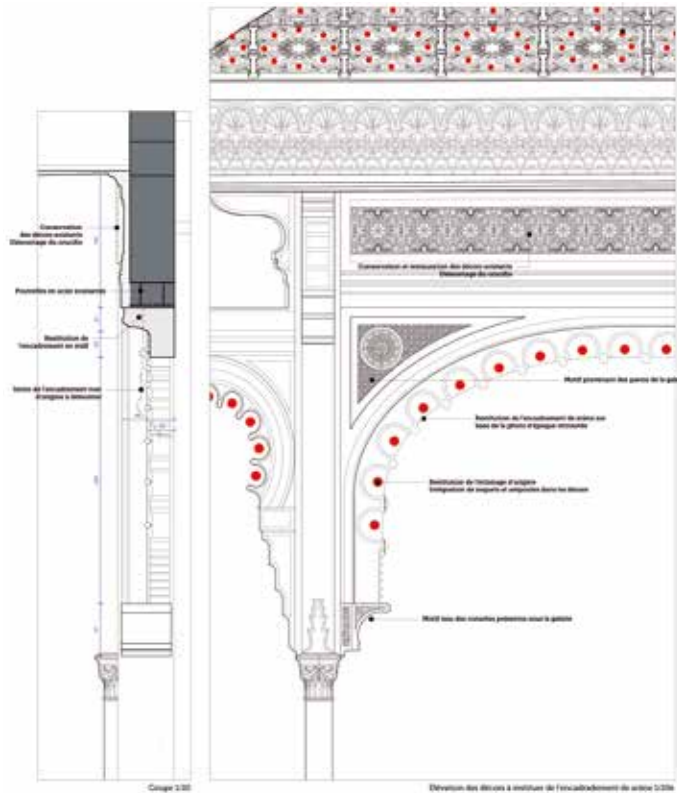


FIG. 14
Salle Mauresque, détail de composition des décors et repérage des points lumineux (© MA2, 2015).

demment énumérées, cette fois dans une ambiance orientale des plus originales (FIG. 13). La salle comporte à elle seule plus de 1.900 lampes dont les sockets d'ampoule sont scellés dans les décors (FIG. 14).

Le plafond voûté est constitué d'une succession de 168 caissons en staff décorés d'un motif principal en étoile à huit branches. Leur extrémité s'achève en spatule et on perçoit le pourtour circulaire saillant des anciens sockets aujourd'hui obturés. « Ce plafond, à ma connaissance unique en son genre, était assurément la première chose qui frappait quiconque découvrait la salle mauresque. (...) l'éclairage offrait à la salle, autrement colorée, une véritable voûte céleste étoilée, qui multipliait au-delà de l'imaginable l'exotisme inattendu de la décoration. »⁷ Comme l'illustre l'unique photo d'époque dont nous disposons, un bandeau lumineux composé de 230 points lumineux encadrait ce plafond étincelant. On retrouve dans le cadre de scène et les consoles des balcons de nombreux points lumineux. Des appliques murales en « bouquet » sont visibles sur la photographie d'époque (VOIR FIG. 4).

COMMENT RALLUMER LES LUMIÈRES ?

Les études et recherches *in situ* nous montrent combien l'éclairage, tel qu'il fut imaginé pour le *Diamant-Palace*, n'était pas pensé comme simple outil de confort et de nécessité mais comme un acteur à part entière de la scénographie. Afin de retrouver la sensation du visiteur de l'époque, il nous faut reproduire les trois familles d'éléments disparus, les miroirs, la polychromie et l'éclairage, soit des dispositifs décoratifs qui, se conjuguant mutuellement participent d'une scénographie où reflets scintillants, perspectives, réverbération, trompe-l'œil et illusion opèrent conjointement de façon magique.

La mission de restauration étant notamment de retrouver l'identité de l'œuvre originelle, les éléments techniques sont essentiels dans ce projet. Les miroirs devront être restaurés et repositionnés dans l'espace. Les études de la polychromie permettront de révéler et reproduire les teintes spécifiques à chaque décor. Reste l'élément le plus complexe et le plus significatif en termes de scénographie : l'éclairage tel qu'il existait du temps du *Diamant-Palace*.



FIG.15A ET 15B
Modèle de socket d'ampoule en porcelaine (E27) le plus répandu à l'Ægidium, retrouvé notamment dans le plafond de la salle Mauresque (© MA2, 2019).

L'étude minutieuse menée en collaboration avec TSPO a permis d'identifier et de répertorier l'ensemble des techniques d'éclairage, de déceler les modifications effectuées au cours du temps et d'évaluer leur intérêt. Un repérage précis des appareils électriques (interrupteurs, luminaires, prises, etc.) ainsi que des circuits électriques (ou gaz) fut réalisé. Ces sondages ont permis de comprendre que les techniques d'alimentation d'époque ainsi que les supports des appareils électriques découverts dans l'ensemble du bâtiment étaient sensiblement similaires. L'alimentation se faisait au moyen de câbles, isolés par de la toile, guidés par des tuyaux métalliques, tendus par des isolateurs en porcelaine ou encore directement noyés dans le plâtre.

Le modèle de socket original en porcelaine, majoritairement utilisé, se présente en deux parties (FIG. 15A ET 15B). La partie supérieure accueillait

7. CHAPELLE, C., *op. cit.*, p. 123.

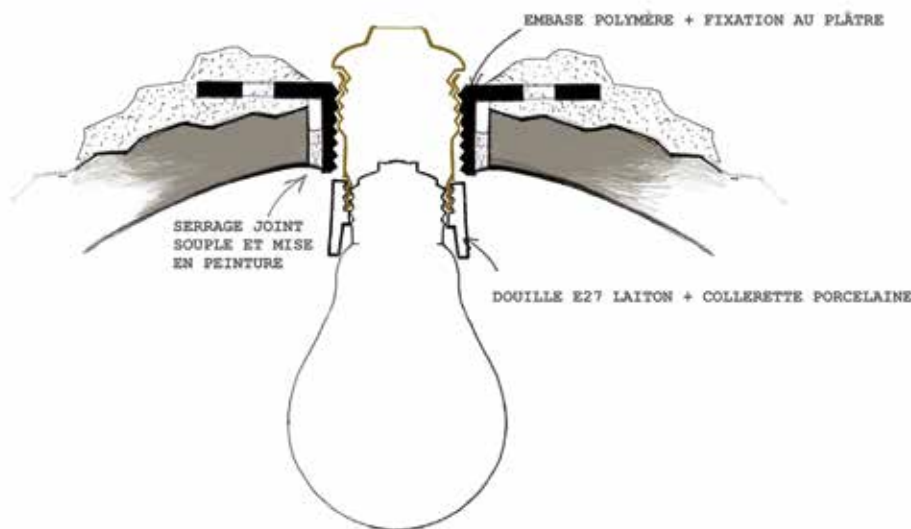


FIG. 16
 Détail d'intégration type d'un nouveau socket d'ampoule dans les décors en staff. Le choix des nouveaux sockets s'oriente vers un modèle en laiton et porcelaine garantissant une finition fidèle aux sockets d'origine (© MA2, 2019).

l'ampoule d'un côté et les câbles d'alimentation de l'autre. Ces deux câbles, de 6 à 10 mm², étaient disposés en parallèle et mis en contact par pincement au moyen de deux vis. La partie inférieure du socket venait isoler l'ensemble. Ces techniques aujourd'hui obsolètes et ayant subi de nombreuses transformations au cours du temps ne pourront être restaurées à l'identique. En effet, l'ensemble des ampoules disparurent à un moment indéterminé et les sockets furent retrouvés obturés, hors d'usage. Le remplacement intégral de l'ensemble de l'installation électrique devra être réalisé en cohérence avec les normes actuelles. Par ailleurs, au vu du niveau de puissance requis pour l'éclairage de l'ensemble des salles et le nombre d'ampoules, la problématique économique est également à prendre en considération.

Deux questions se posent alors dans le cadre de la restauration : celle du démontage des équipements existants et leur remplacement par des appareils modernes. L'enlèvement des supports et alimentations, notamment dans les plafonds de la salle mauresque ou au niveau des plumes de paon de l'escalier d'honneur, s'avère périlleux. Câbles et soquets sont emprisonnés dans la matière. Quand le faux plafond est accessible, ce qui n'est pas toujours le cas, l'extraction du soquet devrait être possible par un percement en cloche côté décors et un enlèvement minutieux de plâtre sur la partie cachée afin de libérer les fils de leur emprise. Le percement effectué, il sera possible de repositionner un nouveau socket de même dimension, les détails de fixation sont encore à l'étude (FIG. 16).

Sur les parois verticales, quand il ne sera pas possible de déposer les décors afin d'accéder aux réservations techniques et de procéder à la pose des nouveaux appareils, il est envisagé d'alimenter ces appareils par l'extérieur du bâtiment. L'ensemble des appareils seront alimentés par des câbles XGB 5G1.5 (5 câbles gainés de 1,5 mm²), réglementaires dans le cas de bâtiments accueillant le public.

La détermination de la puissance des installations d'origine fut essentielle pour déterminer les puissances lumineuses des salles. De plus, les études ont montré que les circuits électriques comme celui de la salle mauresque étaient agrémentés d'un rhéostat permettant de régler l'intensité lumineuse durant les spectacles. Les ampoules, à priori de 15 à 25 W, produisaient une lumière chaude qui tendait vers l'orange foncé avant de s'éteindre. La température variait donc fortement (entre 2000 et 2900 K). La nouvelle installation devra être dimmable afin d'être fidèle et flexible dans son utilisation. La technologie LED ayant fait ces dernières années des progrès considérables, il sera possible de retrouver un type d'ampoule s'approchant le plus fidèlement possible du modèle Edison, tant en termes esthétiques que techniques. Les nouvelles ampoules LED, à l'inverse des premiers modèles produisant une lumière très blanche, disposent de filtres colorés sur des faux filaments imitant les modèles à incandescence. Les études se poursuivent et les progrès techniques en termes de technologie LED progressent dans le même temps. (FIG. 17 ET FIG. 18) Pour vérifier cela, de nombreux essais de mise en situation devront être réalisés afin

FIG. 17

Etude comparative de différents modèles d'ampoule à incandescence (ampoules dimmées à 50%) (© TSPO, 2015).

1 - Ampoule Edison à filament non spiralé (42W). C'est une lampe à incandescence avec un filament de carbone, basé sur les modèles d'époque.

Elle équivaut (au niveau température de couleur, éclairage, disposition du filament en longueur) à l'ampoule que l'on retrouvait au *Diamant-Palace* en 1905-1906. C'est la référence dans le cadre de cette étude, cependant, d'après les photos d'époque, la forme est en bulbe comme les modèles 2 et 3.

2 - Ampoule à filament spiralé (40W). C'est une lampe à incandescence classique.

3 - Ampoule à filament non spiralé (42W). Lampe à incandescence halogène. Le filament est en tungstène.

Il s'agit du dernier modèle d'ampoule à incandescence.



FIG. 18

Ampoule LED, imitation filament non spiralé, 8W LED équivalent à 48W en incandescent (ampoule dimée à 50%) (© MA2, 2019).



d'obtenir une puissance lumineuse, un flux lumineux et une température de couleur s'approchant le plus possible de la situation d'origine.

En ce qui concerne l'allumage, il s'opérait autrefois par des tableaux électriques individuels par salle et par ensemble de décors, ainsi l'éclairage pouvait s'adapter à tous types de représentation ou évènement. Il en sera de même pour le

nouveau dispositif car aucun interrupteur indépendant ne fut découvert dans les décors.

Aujourd'hui disparus, les luminaires, flambeaux et autres appliques, qui venaient compléter le système d'éclairage intégré, qu'ils soient alimentés au gaz ou à l'électricité, semblent, d'après les recherches de Carlo Chapelle, n'avoir jamais été réalisés sur mesure pour le *Diamant-Palace* mais sélectionnés dans des catalogues « standards ». Des recherches sont en cours pour retrouver des modèles s'approchant des photographies d'époque.

Le public devra patienter encore plusieurs années avant de retrouver le flamboyant *Diamant-Palace* dans sa nouvelle version. La programmation retenue devrait s'inscrire parfaitement dans la continuité de la première moitié de l'histoire de ce lieu unique à Bruxelles. Les progrès techniques de ces dernières années, notamment celui du LED, ouvrent un champ des possibilités qui laissent présumer que le projet mis en œuvre, bien que puisant dans les technologies contemporaines, se réappropriera le lieu dans une cohérence historique éblouissante.

